Lundi 28 novembre 2011 00h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 101

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

▪ ÉTUDES ▪

Premiers arpentages du Séminaire V (II) par Jacques-Alain Miller

▪ CHRONIQUES ▪

L'AIR DU TEMPS *par Jean-Pierre Deffieux*

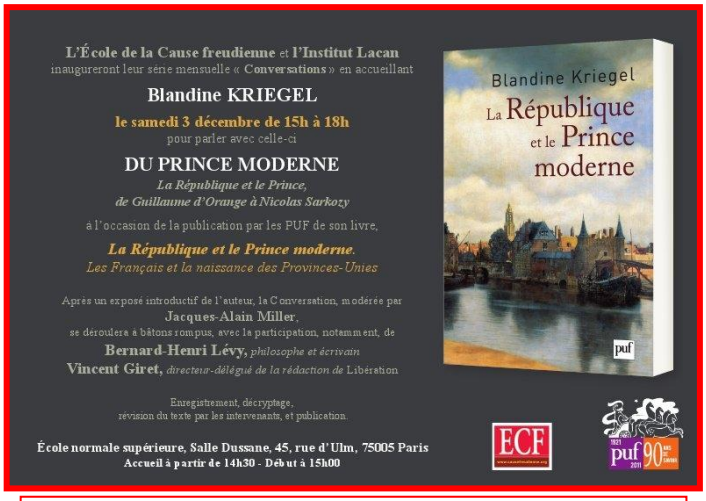
Le diable chez Mollat

●

BHL, la haine et le symptôme *par Jean-Pierre Klotz*

LacanQuotidien.fr *par Victor Rodriguez*

▪ COURRIER ▪



Verdi -La forza del destino

>>> **Écouter l'Ouverture**

▪ ÉTUDES ▪

Premiers arpentages du Séminaire V

(II)

Jacques-Alain Miller

Ces commentaires ont été prononcés par Jacques-Alain Miller au séminaire Diva du 17 septembre 2011. Ils ont accompagné deux exposés consacrés aux Formations de l'inconscient [Seuil, 1998] *: le premier, d'Aurélie Pfauwadel, portait sur la fonction du père dans « Les trois temps de l'Œdipe » (chapitres X et XI du Séminaire V) ; le second, d'Anaëlle Lebovits-Quenehen, sur les termes de désir et de jouissance dans le chapitre XIV.*

Invitée à ce séminaire, j'ai été saisie par le fait qu'il y avait là une véritable mine épistémologique et méthodologique, fort utile pour tout(e) un(e) chacun(e). Il aurait été dommage d'en priver les lecteurs et les lectrices de Lacan quotidien. *Comment Lacan construit-il son propos ? Comment attraper le fil qui l'anime dans l'avancée de son Séminaire ? À quelles conditions pouvons-nous faire fruit de ses énigmes et en extraire quelque chose ? Et, nous-mêmes, comment nous y prenons-nous pour bâtir nos interventions ? En établissant le texte que l'on trouvera ci-dessous, il m'est apparu que ces commentaires composaient un ensemble. C'est donc sous cette forme que je l'ai soumis à J.-A. Miller, qui en a accepté la publication. Pascale Fari*

[Lire la première partie de l'intervention de Jacques-Alain Miller établie par Pascale Fari que nous remercions à nouveau chaleureusement de son travail clair et rigoureux. L'équipe de la rédaction]

Reconfiguration de la libido freudienne

Nous savons déjà comment Lacan va situer le désir par rapport à la chaîne signifiante : le désir est sur le versant métonymique, il court entre les signifiants, et il est impossible de l'arrêter à une place donnée. C'est l'une des bases de sa reconfiguration freudienne de la libido. Le désir vient en équivalence à la métonymie, comme il l'écrit dans « L'instance de la lettre… » Dans un récit métonymique, le sens ne cesse pas de courir. L'exemple donné par Jakobson et repris par Lacan est celui du récit réaliste. L'écrivain arrive à rendre l'atmosphère de la chose, mais où est le sens ? Le récit en est bourré, sans qu'on puisse préciser sur quel terme ce sens pourrait s'ordonner.

Avec la notion de désir métonymique, Lacan a pensé un temps épuiser la libido freudienne. Or, étant donné qu'elle n'en sature pas tous les aspects, il lui a fallu ajouter

l'objet *a*. Le clivage désir / jouissance chez Lacan, c'est sa répartition de la libido freudienne. Du côté du désir, la libido court, ce sont tous les déplacements, ce que Freud nomme les transvasements de la libido, comme d'une quantité donnée *x*, qui va se porter sur des objets, se retirer… On donne sa libido, on la reprend, on se demande où elle est passée – *Et ta libido, où est-elle ?* La libido métonymique ne cesse de se déplacer, elle court. À part ça, le type peut toujours sucer son pouce à trente ans, ça, ça ne se déplace pas beaucoup : le concept de jouissance sert à rendre compte de ces fixations de la libido. D'un côté, le registre du *gambader*, de l'autre, celui du *traîner un boulet*.

Une fois, alors que je jouais au requin dévorateur avec ma petite fille, elle me dit : « Pas le requin ! — Bon, d'accord, pas le requin. » Et puis, à un moment donné, elle me lance : « Hou ! Le requin ! » Je me souviens aussi d'un congrès à Buenos Aires en 1984, où, après en avoir pris pour mon grade, je leur avais raconté une scénette avec ma nièce Coralie. Je cours derrière elle, je l'attrape, et elle me dit : « Mords-moi, mais doucement. » Après leur avoir rapporté l'histoire, je leur avais dit, en espagnol : « Mordez-moi, mais doucement. » C'est le jeu érotique, le semblant. Une morsure peut aussi être un mouvement d'affection, de désir. Cléopâtre se suicide avec une morsure d'aspic caché dans une pomme, c'est très beau, très érotique. La pure morsure, ça n'existe pas. Lacan évoque ainsi le petit garçon qui reçoit une gifle : si on lui dit que c'est une punition, il pleure ; si on lui dit que c'est un geste d'affection, il est content. La gifle ne dit pas par elle-même, d'emblée, ce qu'elle est.

La thèse quasi métaphysique de Lacan est que, par définition, le désir, métonymique, ne s'arrête jamais et ne peut jamais être satisfait. Le désir est insatisfait par essence, et c'est en cela qu'il est hystérique. L'insatisfaction est constitutive du désir. Cette définition du désir se soutient, mais elle est tellement unilatérale que Lacan a dû la compenser par l'objet *a*, en tant qu'objet qui est, non pas devant, mais derrière le désir, non pas l'objet que l'on va chercher, mais celui est cause.

Pourtant, d'une certaine façon, les gens se trouvent. Certes, ce n'est pas *à chacun, sa chacune*, mais des hommes et des femmes se rencontrent malgré tout. Alors, on est obligé de dire : « ils se trouvent, mais ce n'est pas au niveau de leur désir », ça fuit ailleurs. Tant qu'Elsa était là, Aragon se tenait très bien ; ensuite, il s'est mis à courir les jeunes gens. Aragon était fils d'un préfet de police qui n'a pas pu le reconnaître, et sa mère l'a élevé comme s'il était son jeune frère. Ce petit problème qu'il a dû avoir avec le Nom-du-Père, il l'avait résolu avec Elsa. Il avait trouvé son Nom-du-Père en elle. À peine Elsa disparue, il est devenu le vieil homme scandaleux qui s'affichait dans Paris avec des garçons. *Le chat parti, les souris dansent* : le chat, c'était Elsa.

Avatars du désir de reconnaissance

La reconnaissance, le concept kojévo-hégélien de reconnaissance, comme étant le désir le plus profond du sujet, est un autre concept que Lacan a injecté dans Freud, avant de le remettre en question par la suite. Ce passage capital, que j'avais autrefois commenté dans mon cours, se trouve dans « La direction de la cure… » [p. 623] : *Freud […] nous avertit que le*

rêve ne l'intéresse que dans son élaboration. Qu'est-ce à dire ? Exactement ce que nous traduisons par sa structure de langage. Comment Freud s'en serait-il avisé, puisque cette structure par Ferdinand de Saussure n'a été articulée que depuis ? Si elle recouvre ses propres termes, il n'est que plus saisissant que Freud l'ait anticipée. Il ne s'agit déjà plus du désir de reconnaissance. Et où Freud a-t-il anticipé Saussure ? *Dans un flux signifiant dont le mystère consiste en ce que le sujet ne sait pas même où feindre d'en être l'organisateur.* C'est une allusion à la phrase très drôle de Cocteau, « ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur ». Là, nous dit, Lacan, le sujet est tellement dépassé par ce mystère qu'il ne peut même pas feindre d'en être l'organisateur !

Il s'agit, poursuit Lacan, que, dans le rêve, le sujet se retrouve comme désirant. *Le faire s'y retrouver comme désirant, c'est à l'inverse de l'y faire se reconnaître comme sujet* – c'est précisément là qu'intervient le retournement : le sujet désirant n'est plus celui de la dialectique de la reconnaissance de Hegel –, *car c'est comme en dérivation de la chaîne signifiante que court le ru du désir et le sujet doit profiter d'une voie de bretelle pour y attraper son propre* feed-back. Si l'on suit le trajet du graphe, c'est assez clair, mais à l'époque le graphe n'était pas encore publié (Lacan élabore son graphe à la fin des *Formations de l'inconscient* en 1958, il ne le livre à son auditoire qu'en 1962 et ne le publie qu'en 1966, dans les *Écrits*).

Ce passage se conclut sur une formule frappée : *Le désir ne fait qu'assujettir ce que l'analyse subjective*. Il s'agit de subjectiver la place du désir, qu'elle devienne consciente en quelque sorte, que le sujet sache où il est quand il désire, de quelle place il désire. Le désir assujettit – au sens où l'on est dépendant de… – le sujet, alors que l'analyse, si on voulait simplifier, le libère. Ce n'est pas l'homme né libre puis enchaîné du *Contrat social* de Rousseau. C'est l'homme né dans les chaînes du désir et libéré par l'analyse. Il y a là matière à toute une rhétorique de la liberté. Nous pouvons avoir des terrains d'entente avec tout le monde ! Même avec les religieux, puisque nous sommes contre l'objectivisme total, nous croyons que le désir est transcendant, comme le signifiant.

Mais, page 255 du Séminaire V, Lacan n'en est pas encore là : *nous voyons bien que ce dont il s'agit dans une analyse, c'est toujours de quelque chose qui nous montre le sujet engagé dans un procès de reconnaissance comme tel.* Après avoir ainsi posé le désir de reconnaissance comme essentiel, il ajoute : – *mais reconnaissance de quoi ? Comprenons-le bien*, ce qui marque que lui-même ne s'y retrouve pas tout à fait. Puis il précise : *De ce besoin de reconnaissance, le sujet est inconscient, et c'est bien pourquoi il nous faut de toute nécessité le situer dans une altérité d'une qualité que nous n'avons pas connue jusqu'à Freud. Cette altérité tient à la pure et simple place de signifiant par quoi l'être se divise d'avec sa propre existence.*

Il y a quelque chose de transcendant dans le fait d'être représenté par un signifiant. Une fois nommé président de la Cour d'appel de Dresde, Schreber est représenté par ce signifiant, il ne le supporte pas et pense que son corps se transforme progressivement en corps de femme – la chose est devenue banale depuis (*cf*. le commentaire, publié dans *Lacan Quotidien* n° 29, de Jean-Pierre Deffieux sur le dernier film d'Almodovar). Schreber en devient fou, les dieux en veulent à son corps, ils se divisent, mais le signifiant est toujours là, il est toujours président de la Cour d'appel de Dresde. On comprend ce que veut dire la

séparation de l'être d'avec l'existence : son être de signifiant est représenté comme ça, et c'est bien ce qui lui fait tant problème. La séparation de l'être et de l'existence, ce n'est pas un problème métaphysique, c'est un problème de tous les instants ! En tant qu'existant, le sujet se constitue dès l'abord comme division, parce qu'il est représenté par un signifiant, ce qui aboutira à la formule : *le sujet est représenté par un signifiant pour un autre signifiant*.

Tendre un fil à partir d'une unité délimitée

On commence par tendre un fil, après quoi, on peut y accrocher des lavis, y étendre des draps… Encore faut-il d'abord faire apparaître le fil. Dans ces chapitres, ce peut être, par exemple, le père interdicteur et le père donateur, le père méchant et le père gentil, etc. Plus le fil est simple, plus on peut y accrocher de choses.

Tant que vous ne signalez pas ce qui vous intéresse dans les pages que vous commentez, on ne voit pas le fil et on se demande ce que vous cherchez. Pourquoi, dans un livre de plus de cinq cents pages, avoir choisi tel passage ? Cela pose la question des unités que l'on découpe pour les étudier : un chapitre, une page, un paragraphe, une phrase ? Quel est le point central que l'on isole pour rayonner à partir de là ?

Etudes lacaniennes :

Le Séminaire de Jacques Lacan, Livre XIX, …Ou pire

Mardi 29 novembre :

Lecture des Chapitres I et II : **Philippe La Sagna**

Invité : ***Boas Erez, sur Frege*** (Pr à l'institut de mathématique de **Bordeaux**, Université de Bordeaux 1)

A 21h 15 au local de l'ECF

Animé par *Philippe La Sagna (plasagna@free.fr)*

Les participants sont invités à s'inscrire un par un auprès de Philippe La Sagna, si possible en choisissant une référence à étudier prise dans la bibliothèque du Séminaire. Mais l'Etude est bien sûr ouverte à tous.

Il s'agira de diffuser par mail auprès des participants les notes de travail les plus significatives qui porteront sur une des références du Séminaire.

Elles seront transmises aux participants après sélection.

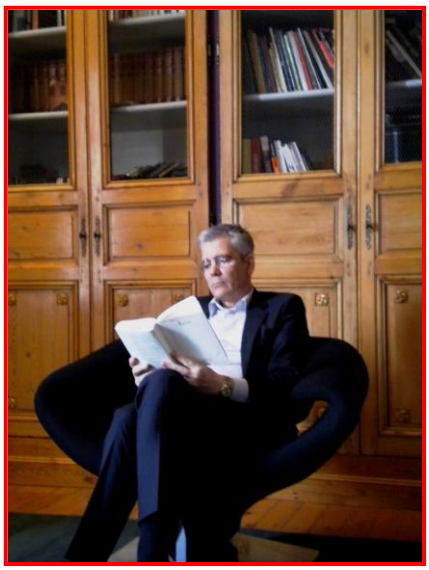
A chaque séance un invité ou des membres de l'ECF apporteront leur contribution, soit en commentant, un passage, soit en éclairant une référence, voire en problématisant tout un chapitre.

La lecture sera orientée par le cours de JA Miller 2011-2012 :

Alors que le troisième (moment de l'itinéraire de Lacan), c'est vraiment l'envers du lacanisme. J'ai appelé ça le dernier et le tout dernier enseignement. Là, Lacan, sort de Lacan. Il démontre qu'il n'est pas prisonnier de son propre enseignement. Et, il accomplit une tâche qui aurait pu revenir à ses critiques les plus acerbes. C'est dire qu'il met à l'épreuve ses propres prémisses. Et ce que je peux, il me semble, aujourd'hui préciser, c'est quand ça commence. Ce passage à l'envers. Il me semble que ça commence avec sa profération «yad'l'un ». Avec la suprématie de l'Un du signifiant comme existant.

(Jacques-Alain Miller, ***Cours inédit du 6 avril 2011*****)**

▪ CHRONIQUES ▪



L'AIR DU TEMPS *par Jean-Pierre Deffieux*

Le diable chez Mollat*

Elles étaient là en ce samedi, Anaëlle et Alice, souriantes et déterminées, devant une salle pleine **Décidément** Mollat **a de la chance cette année !** Philippe et Guillaume les accompagnaient, Philippe discret après une belle introduction, laissant ces 3 jeunes discuter ensemble et avec la salle.

Là encore l'air du temps nous convoque. **Cet air de jeunesse nous ravit, la psychanalyse lacanienne vit, se transmet, se renouvelle. Ces jeunes collègues nous étonnent par le poids, l'authenticité de leur désir et la réussite de ce qu'ils entreprennent.**

« Le diable probablement », cette jeune revue politique, qui s'intéresse à ce qui se passe dans la cité, née en 2006, du mouvement des Forums et du groupe qu'ils avaient constitué alors et qu'on a appelé *Dixit,* une revue politique inspirée par la psychanalyse et par Lacan.

Ces enfants des années 80, comme l'a dit Philippe dans son introduction, encore étudiants, ont voulu faire de ce monde un lieu dont ils puissent dire « J'y suis » (Anaëlle). **Ils n'ont pas connu Lacan, ils l'ont rencontré au travers de leur analyse personnelle et ensuite par le texte. Ils ont rencontré le désir de Lacan, le désir qui se propage de génération en génération, le désir « diabolique » de Lacan, ce désir qui continue à nous animer.**

Les travailleurs de cette Revue s'intéressent à la chose publique et l'attrapent à leur façon : **Ils ont retenu de Lacan l'affrontement de toute sa vie avec le réel**, ce que Jacques-Alain Miller relève dans la longue interview qu'il donne dans ce numéro, du sérieux de Lacan. C'est ce sérieux qu'on retrouve dans cette revue, l'examen de la chose publique au regard du réel, comme l'impossible à supporter. L'expérience de Lacan, son œuvre, sont essentiels pour déchiffrer le malaise contemporain.

J'ai retenu au passage quelques phrases de cette discussion de samedi chez Mollat, j'en cite deux :

- « L'éthique commande le rapport au savoir, la revue laisse sa place au désir plus qu'au savoir ». Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de savoir dans cette revue, bien au contraire. Mais ce n'est pas un savoir qui recouvre le désir, ce qui s'écrit du discours universitaire.

- « Ce n'est pas une revue d'indignation (Signifiant maître de notre temps), c'est se saisir de ce qui fait symptôme pour l'interpréter ». La nomination nouvelle d'Anaëlle comme AE de l'ECF ne peut que booster cette intention.

Deux numéros par an, un thème qui saisit chaque fois une facette de notre monde contemporain : mémoire, transparence, corps... etc, « arracher un bout de savoir à un phénomène de civilisation massif »

Ils viennent donc de sortir le numéro 9 du Diable en hommage à Lacan : « Pourquoi Lacan », qui est une affirmation et non pas une interrogation, c'est : Lacan pour quoi.

C'est un délice, ça se lit comme un roman ! Une variété incroyable, une lecture facile et agréable : on passe d'un article à l'autre sans vouloir s'arrêter. Les articles sont courts et chacun dit son rapport singulier à Lacan avec une authenticité rare. Chacun l'attrape par un bout, son bout. Mais chacun témoigne, Oh combien, que Lacan reste subversif. **Tous les auteurs se retrouvent en un point : ils aiment Lacan et ils le disent mais ils n'ont pas un rapport idolâtre à Lacan, ce n'est pas une énamoration, ce qu'on aime chez Lacan c'est son désir si singulier, son être si singulier, capable de bouger les subjectivités et d'atteindre au malaise de la civilisation**.

Dans ce numéro, des artistes, des poètes, et de nombreux hommes de pensée d'aujourd'hui. Comment font-ils pour réunir tout ce monde ? , Eliette Abecassis, Roland Castro, François Cheng, Catherine Clément, Benoit jacquot, Eric Marty, Pierre Michon, Jean-Claude Milner, Jean-Pierre Raynaud, François Regnault, Jacques Riguet , Philippe Sollers, et bien d'autres encore.

Et pour chacun, cela n'apparait pas du tout comme des exercices commandés d'hommage à…, c'est une plongée dans leur passé, un retour à cette rencontre qui pour chacun a été sinon unique, en tout cas décisive.

Dans ce numéro aussi beaucoup d'entretiens, dans lesquels ils interviennent chaque fois nombreux, avec un à-propos remarquable. **L'entretien de plus de deux heures avec Jacques-Alain Miller est un régal**. On sent qu'il se livre volontiers et très gentiment, ils l'entrainent dans cette aventure. Et ils n'hésitent pas à poser les questions embarrassantes, avec le tact qu'il faut et un zeste d'impertinence :

Quelques questions de ce type :

-Vous avez donc un côté protecteur et un côté intraitable ?

-Le fait que vous soyez son gendre a t'il eu des conséquences sur vos relations ?

-Concernant vos cours maintenant, pour quelles raisons ne les publiez vous pas en français ?

Et je ne vous donne pas la série de questions insistantes sur l'admiration de JAM pour Robespierre, çà vaut son pesant….

Mais aussi des questions qui amène l'interrogé à dire plus :

-Vous avez fait valoir que Lacan avait le don d'arracher la petite chose en plus qu'on ne voulait pas lui céder. Ses analysants en ont témoigné en effet.

JAM : C'était un talent spécial qu'il avait. La force du désir, comme chez Verdi la force du destin. Ca a permis à des gens de se surpasser eux-mêmes….Cette façon de faire repose sur une certaine densité de l'être chez l'analyste…

Dans le genre, je vous conseille aussi l'interview de Benoit Jacquot sur le déroulement de l'enregistrement de Télévision ou la rencontre de Jacques Riguet avec Lacan et ses séjours à Guitrancourt et puis tant d'autres, il faut bien que je m'arrête.

Je terminerai volontiers par ce proverbe tchèque :

« Il faut chasser le diable par le diable."…..probablement.

*Philippe La Sagna présentait Anaëlle Lebovits-Quehehen, Alice Delarue et Guillaume Roy du comité de rédaction de la revue le Diable invitée par la librairie

---

LES DÉBATS DE L'OBSERVATOIRE

local de l'École,
1 rue Huysmans,
Paris 75006

21H15

SOIRÉE DU 30 NOVEMBRE

****

LA SANTÉ MENTALE :
DE LA PAROLE BAÎLLONNÉE À LA JOUISSANCE TELEGUIDÉE
****

Guy Briole : Santé mentale : La raison des murs

Pierre Stréliski : La santé mentale et le pouvoir des médias

****

Pour cette nouvelle formule, les textes des intervenants sont déjà sur le site de l'École de la Cause freudienne et consultables sur le site.

****

La soirée sera consacrée aux débats sur ces travaux. Ils seront animés par *Agnès Aflalo avec Déborah Gutermann-Jacquet, Ève Miller- Rose, Aurélie Pfauwadel et Charles-Henri Crochet.* La conversation s'établira à partir de la lecture que chacun a pu faire de ces deux textes.

Cette première soirée consacrée à la santé mentale accueillera :

Guy Briole, qui interprète les nouveaux murs dressés pour faire taire les malades à l'aune de la dernière loi relative aux soins en psychiatrie, et l'inféodation des psychiatres au juge tout-puissant qui en découle.

Pierre Stréliski, qui analyse la contamination des médias par la santé mentale et l'injonction qui en est le ressort : « jouis comme il faut et comme les autres ! »

Compte-rendu de la Conversation avec

Bernard-Henri Lévy

le 23 novembre au Cinéma Saint-Germain

BHL, la haine et le symptôme

par Jean-Pierre Klotz

▪**Pourquoi la soirée de mercredi 23 novembre au cinéma St-Germain-des-Près, où Jacques-Alain Miller présida à une série magnifique autour de Bernard-Henri Lévy, avec Jean-Claude Milner, Hubert Védrine, Anaëlle Lebovits-Quenehen, Alexandre Adler, Eric Laurent, et Alexis Lacroix, par ordre d'entrée en scène** (Quelle table! Quel tableau!...), pourquoi **ces trois heures de débat enlevé**, fouillé, vibrant, controversé parfois (entre BHL et Hubert Védrine, l'écrivain sans mission du Quai d'Orsay, et l'ancien patron de ce dernier, pas les mêmes, mais à la même table!), **ont-ils pu faire un tel effet sur un auditoire foisonnant et multiple ?** Il y a été question, certes, de la guerre, "juste" ou non, de l'ingérence, de son droit et de son action. L'initiative non réglée d'un seul "ne s'autorisant que de lui-même" a pu mettre là en mouvement "quelques autres", avec la Libye comme lieu et le monde comme scène. BHL s'y est fait agent, à partir d'une brèche opérée dans le khadafisme ambiant par l'insurrection, un trou susceptible de faire des petits à même de "dékhadafiser", à condition de soutenir assidûment cet acte. Beaucoup ont pu y trouver de quoi en être changés. "La Guerre sans l'aimer", que j'ai lu sur une "liseuse" électronique où il était immédiatement disponible (expérience nouvelle du Kindle, étrange, positive et recommandable - du nouveau à tous les étages!), narre au jour le jour ce que fut ce parcours, répétitions sans cesse au bord du gouffre, où rien n'est jamais gagné une fois pour toutes.

▪Mais ce "Journal" a déjà été commenté dans LQ, je voudrais ici souligner un autre versant réactualisé par ce moment. Il s'agit de **la haine**, **et d'abord de celle que BHL suscite**. **Cette soirée en était l'envers**, d'où aussi la chaleur vivace qui en émanait. Mais pour un assidu des réseaux sociaux, les torrents de détestation récriminante à son égard ne cesse de surprendre ma récurrente naïveté. On pourrait s'attendre à du respect et de l'admiration, voire de l'enthousiasme pour un désir tenace, associé à un savoir-faire informé sur les impasses tragiques des entreprises humaines du XXème siècle avec leurs horreurs effectives, pour une action informée d'un savoir ample et utilisé sans les ménagements habituels du bon sens qui la paralysent. Mais abondent au contraire

sarcasmes et quolibets, voire dénonciations à sa place du pire. Cette haine ne peut pas ne pas nous renvoyer à celle que suscite dans les mêmes zones **Jacques-Alain Miller**, autour de ce qui a causé le lancement de ce blog LQ depuis cet été et des enjeux des publications *de* et *sur* Lacan de ces derniers temps - à vrai dire, autour de Lacan depuis toujours. Là où il y aurait lieu, semble-t-il, d'attendre au moins de l'intérêt, du débat, de la conversation animée, comme ce fut le cas l'autre soir à St-Germain, il y a le plus souvent invective, passion hostile, silence plombé sinon injures réitérées. Pour le dire plus nettement, haine plus ou moins nue.

▪Praticiens de la psychanalyse et lecteurs de Lacan, nous pouvons nous rappeler que le psychanalyste "a horreur de son acte", que pour le psychanalyste l'hostilité passionnément ignorée est commune, que la haine est plus "vraie" que l'amour. Ceci pour tempérer l'étonnement et pour apprendre à vivre avec sans trop s'y laisser prendre. **On ne saurait échapper au risque de la haine pour peu qu'on touche au réel**. On ne comprend rien au réel, on ne peut que s'y confronter et supporter la haine quand elle surgit, sans se laisser détourner. **L'expérience du symptôme** en psychanalyse, voilà ce que cette expérience peut apporter aussi à l'intelligence du monde et de ce qui s'y passe, sans cesse, et même aujourd'hui comme jamais. **On peut en savoir quelque chose, et non seulement au titre du "je n'en veux rien savoir"**.

▪Supporter la haine, s'en retrouver isolé, même au sein d'une foule plus ou moins agitée, ce fut déjà l'atmosphère que ceux d'entre nous qui vécurent **la Dissolution en 1980**, la disparition de **Lacan** l'année suivante et ses suites. **Jacques-Alain Miller** était déjà au cœur de la tourmente. Il fit en sorte que Lacan, son enseignement et aussi ce que maintenant ***Vie de Lacan*** vient nommer, produisit depuis incessamment du nouveau pour ceux qui y vinrent et parvinrent à ne pas quitter un navire souvent en veine d'échouage dans la tempête, mais où rester évitait la noyade dans un consensus au prix de la fracture lacanienne. Il est frappant de voir comment les évènements actuels ramènent non seulement à la mémoire, mais à l'actualité, ce qui m'avait sauté au visage il y a trente ans déjà.

▪Beaucoup, venus plus tard, ignorent cette histoire. D'autres l'ont peut-être oubliée. Je me proposerais volontiers d'en rappeler des moments, tels que perçus alors comme novice, revus de maintenant. Car **je ne doute pas qu'aujourd'hui**, **à partir de Lacan non pas commémoré, mais mémorable par son effraction répétée, au-delà même de la pratique analytique**, comme BHL en témoigne, au moins par les références qu'il livre en passant (cf. son ouverture mercredi dernier, sur ceux qu'il a désigné comme ses "princes du savoir", Jacques-Alain Miller et Jean-Claude Milner, qui l'entouraient à la tribune), **de tels moments se répètent, sur une scène plus large et plus en vue**.

▪Faire saillir ce que Lacan nous a légué du symptôme, supporter et faire valoir sa condition symptomatique. Aussi avec BHL à propose de la Libye.

LacanQuotidien.fr

par Victor Rodriguez

#Cinéma

>>Habemus hominem par Elisabeth Pontier :

Extrait : « Le dernier film de Nanni Moretti, « Habemus papam » fait mouche sur le malaise dans notre civilisation : les idéaux, et la figure du père tout particulièrement, ont chutés. En effet les vocations papales ne se bousculent pas au Vatican, alors que les cardinaux sont réunis pour élire un nouveau pape. On dirait bien qu'il n'y a plus personne pour souhaiter prendre la charge de Saint Père !

Et lorsque celui que personne n'attendait, le cardinal Melville, savoureusement interprété par Piccoli, se retrouve élu par la volonté de Dieu, c'est un cri qui retentit. Le nouveau pape déchire d'un cri le silence qui succède à l'annonce faite au balcon : « habemus papam ». Et le balcon reste vide, trou béant, devant la foule massée, interloquée. »

>>lire la suite

#Moments cliniques

>>« Un symptôme peut servir de Nom du Père » par Solenne Albert

Extrait : « Lors de son intervention à la radio Belge, mercredi 16 novembre, Jacques Alain Miller rappelait la fonction essentielle que peut revêtir un symptôme pour un sujet, allant parfois jusqu'à servir de Nom du Père. Cette parole a fait écho à ma rencontre avec cette patiente:

Mme M. m'est adressée par l'équipe du CMP dans lequel je travaille car elle souffre « d'attaques de panique » au volant qui lui sont énigmatiques. Elle a 45 ans, est mariée et mère de trois enfants. »

>>lire la suite

#Allons-y > annonces

>>Présentation de la rétrospective **Diane Arbus** à la galerie du Jeu de paume
Par Victor Rodriguez

Extrait : La galerie du jeu de paume présente du 18 octobre 2011 au 05 février 2012, la première rétrospective française consacrée à Diane Arbus. Photographe américaine installée à New- York, l'œuvre de Diane Arbus est mondialement connue pour ses portraits. Parmi les plus célèbres, on se souvient de Jeune homme en bigoudis chez lui, 20e Rue, N.Y.C. 1966.

>>lire la suite

#Allons-y> Champ freudien

>> L'École de la Cause freudienne accueille

BLANDINE KRIEGEL

le samedi 3 décembre de 15h à 18h

pour parler avec celle-ci

DU PRINCE MODERNE

de Guillaume d'Orange à Nicolas Sarkozy

à l'occasion de la publication par les PUF de son livre,

La République et le prince moderne. Les Français et la naissance des Provinces-Unies

>>lire la suite

▪ COURRIER ▪

Franck Rollier. La photo qui paraît dans le LQ 98 en page 6* est celle d'une toile de Carol SHAPIRO (carol.shapiro@laposte.net), artiste vivant à Antibes. La toile s'intitule " Equations Ramare 2004" J'avais envoyé cette photo, et quelques autres, à la Lettre mensuelle pour la rubrique Galerie qui en avait publié une (Equations japonaises) avec un texte d'accompagnement. Cordialement.

*** Sur l'affiche de la conférence organisée par le Centre de Recherches Psychanalytiques d'Athènes d'orientation « Le symptôme, entre parole et écriture » qui s'est déroulée le 25 novembre dernier.**

lacan quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7*
L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.